

Le bureau du JOURNAL DES ETUDIANTS, à l'Université Laval, sera ouvert à tous les mercredis soirs, de huit à dix heures.

Le vin de mon oncle

NOUVELLE

(Suite)

A l'exemple de mon oncle, j'avais fini par lui porter un respect timide, comme à une personne sacrée.

Je l'aimais surtout, cette vigne, quand venaient les vendanges, vers la fin de septembre, quelques jours avant ma rentrée au collège Saint-Joseph, à Avignon.

Ces vendanges de mon oncle Donnaud, avant la guerre!

Mon oncle était un saint homme. Il accomplissait avec une ferveur qui me faisait respecter la religion toutes les cérémonies. Lorsqu'il ornait l'autel de la Sainte Vierge, pour le nois de Marie, les reposoirs pour la Fête-Dieu, tout son être rayonnait de pieuse joie à disposer les fleurs, — ces êtres de beauté périssable, — dans les vases, ou à en piquer de menues touffes sur les blanches draperies qui faisaient le fond de l'autel.

Eh bien, il paraissait encore plus recueilli, plus profondément absorbé en Dieu, quand il cueillait, grappe à grappe, le raisin de sa vigne.

— Tu comprendras cela, plus tard, Valentin. Par ce vin, — le vin de messe! — où la terre met son sue, le soleil sa chaleur, la rosée sa fraîcheur pure, et les fleurs de la montagne leurs parfums, on peut dire, sans témérité, que la Nature est appelée à se transmuier en Dieu.

Cette vigne, aux yeux de mon oncle illuminés des clartés de la foi, lui devenait vénérable comme un glorieux laboratoire où s'accomplissait l'œuvre divine.

J'avais peine à me maintenir, je l'avoue, sur ces hauteurs idéales où mon oncle vivait familièrement.

Mon bonheur le plus vif, à moi, durant mes vacances à Saulhaguet, où mes parents, absorbés par l'exploitation de leurs terres, me livraient aux soins exclusifs de mon oncle, était de m'en aller dans les prairies vastes, à-bas, près des fillettes de mon âge et de garçonnets occupés à surveiller leurs troupeaux de breufs et de vaches, au pâturage.

J'avais toujours à user de précautions et même de ruse pour décider mon oncle à me lâcher la bride sur le cou. Il appréhendait, pour la pureté de ma conscience, la fréquentation des polissons du village, disait-il. Mais je savais si gentiment vaincre sa résistance.

— Tu seras bien sage, au moins?

— Oui, mon oncle. Merci!

Déjà, j'avais pris mon élan au-dessus du mur de pierres sèches haut d'un mètre et demi presque, dont notre vigne était close. Les recommandations de mon oncle accompagnaient encore, affaiblies, ma course vers les bords de Réméjadou, un ruisseau clair dont les eaux glacées avaient l'air de s'amuser à bavarder aux cailloux de son lit, aux menthes odorantes de ses rives. Je bondissais à travers prés, aussi joyeux qu'un jeune poulin, inquiet de la rapidité de ma course les vaches qui s'effrayaient, la bouche pleine.

Ma venue était toujours accueillie par des cris de joie. Les fillettes battaient des mains; les garçonnets des garderies les plus éloignées accouraient se mêler aux

jeux animés que ma présence provoquait toujours.

A dire vrai, si je sonde ma conscience jusqu'au fond, *ad inumum*, comme mon oncle avait coutume de me le conseiller, le vertige de mouvement produit par le jeu du cochonnet n'était guère que de moitié dans mon plaisir, parmi ces pastoures et ces pastoures des bords de Réméjadou.

Je m'en souviens aussi vivement comme si j'y étais. Les séductions qui m'attiraient là, comme le goût du vin attirait, à l'aube, Antoine Hiraault, notre ivrogne de sonneur, me venaient surtout des fillettes du village, du même âge que moi et jolies, toutes l'enez, je les voyais, en tous points, pareilles aux anges de la gravure de l'Assomption, dans la chambre de mon oncle. Elles étaient plus habillées, par exemple; on ne voyait guère, de leurs cheveux, sous leurs coiffes, qu'un mince bandeau terminé en deux petites nattes jumelles, passées au-dessus des oreilles, suivant une mode récente du pays.

Toutes me faisaient fête et, parce que la terreur que m'avait inspirée mon oncle des yeux de la femme, — ces abîmes de malice et de perdition, — me rendait timide devant elles, elles avaient, à ma vue, dans les yeux, une douceur telle que je me sentais envahi, malgré moi, d'une ivresse invincible, l'ivresse perfide, évidemment, de la tentation et du péché.

Toutes, toutes, Eléonore, Marthe, Euphrasie, Léonie, Anne-Marie, Colombe, Rosalie, Victorine, Hélène, Adèle, dans les champs, au village, dans la chambre du presbytère, où mon oncle les réunissait, le samedi, et s'efforçait d'assomplir, à l'aide de son harmonium, leurs voix trop perçantes, trop indisciplinées, pour une meilleure exécution des psaumes des cantiques, aux vêpres du dimanche, partout où j'étais près d'elles, toutes me regardaient avec ces yeux redoutables de damnation et de mystérieuses délices.

Une surtout, Marguerite Portal, fine, souple, élancée comme un jeune frère de rivière, avait le don de me ravir. C'était une créature différente des autres. Cela se voyait rien qu'à sa figure. D'abord, elle avait des cheveux roux, mais d'un roux si ardent qu'ils ressemblaient à de l'or tout neuf. Bien qu'elle fût exposée au hâle de l'été, comme les autres, sa peau demeurait plus blanche que du lait. A cause de cette blancheur de teint et de la couleur inusitée de ses cheveux, les autres la surnommaient la *Demoiselle* ou la *Rougeaud*, pour la mépriser et l'humilier.

Marguerite — Riette, comme on disait aussi, familièrement — à ces méchants surnoms n'opposait que des éclats de rire, un rire si clair, si vibrant, que s'il lui arrivait de rire sans être vue, on pouvait s'imaginer entendre les rossignols de l'étang de l'Ouvette déchantant, du haut des peupliers, leurs chansons cristallines, sur les eaux endormies, au clair de lune.

Vous pensez si je me privais de la faire rire, pour entendre la musique de sa voix céleste. Avec son rire, cette petite fille, pareille à l'Oiseau Bleu de la légende, m'aurait tenu sous le charme, sans que je m'en aperçusse, plus de cent ans dans la forêt enchantée où le bon moine éprouva un avant goût des extases du paradis.

Et ses yeux. Ah! ses yeux bleus, limpides, posés sur moi comme une caresse, je les trouvais aussi beaux à les regarder, sans fin, que le lac de Chantemerle, où le ciel tout entier semblait tenir, les jours de soleil.

A la fin, cette Riette vint à occu-

per tellement ma pensée que je ne sus pas dissimuler plus longtemps à mon oncle l'empire qu'elle avait pris sur moi.

Nous nous promenions, une après midi, avec quelles précautions! à travers la vigne, attentifs à ne pas heurter des grappes dont le poids faisait plier jusqu'à terre les pampres jaunis.

Mon oncle, de-ci de-là, redressait une branche trop chargée traînant sur le sol, dont le raisin aurait pu se gâter, émondait, d'un coup de cisailles, un sarment dépouillé de feuilles, prenait dans sa main, délicatement, pour en constater le degré de maturité, une grappe vermeille, enveloppée d'un imperceptible et fin duvet. Et, comme toujours, abîmé dans l'humble admiration des merveilles de Dieu rendues sensibles à sa vue, par la fertilité de sa vigne, mon oncle ne me disait rien.

Ma pensée, à moi, vagabondait par-dessus l'étang de l'Ouvette endormi au soleil et brillant dans son cadre de verdure, comme la belle glace ovale de la chambre à coucher du presbytère; je franchissais, en imagination, les prairies doucement inclinées vers les bords de Réméjadou tout embaumées de la forte odeur des sauges et des menthes sauvages, et d'où montait l'écho lointain des chansons mélancoliques des pastoures; je méditais même de prendre mon élan vers ces fillettes de Saulhaguet, vers Riette, pour voir la clarté céleste de ses yeux, pour entendre son rire ingénu qui m'entraînait dans les oreilles comme les soupirs d'une flûte de cristal.

Soudain, sans savoir pourquoi, par l'habitude prise de penser tout haut devant mon oncle, sans doute, je lui dis, avec une naïveté qui le fit d'abord sourire:

— Mon oncle, si toute beauté, en ce monde, célèbre la gloire de Dieu la beauté des jeunes filles sert aussi à sa gloire?

— Tu as pensé à cela, toi, mon petit?

— C'est la beauté de Riette qui m'a fait venir cette idée à l'esprit.

— Et tu penses à Riette souvent?

— Tout le temps, mon oncle. Quand je suis près d'elle, voyez-vous, je suis plus ravi que vous ne pouvez l'être dans la contemplation de votre vigne. Il suffit que j'entende sa voix plus claire, plus douce que votre harmonium, lorsque vous tirez le jeu de la *voix céleste*, pour éprouver un plaisir meilleur, en tout mon être, qu'à boire un grand verre de votre vin de Combe-Rouge de l'année 1859.

FÉLICIEN PASCAL.

(A suivre)

Toute personne qui paie le prix de son abonnement doit exiger un reçu portant la signature du directeur du journal, Joseph Beaulieu.

Pharmacie

Specialité :
Produits
Français

10%
de réduction
pour les Etudiants

x
1605

Rue Notre-Dame
Coin de la Rue St-Gabriel

~ MONTREAL.

AH! DE LORIMIER

Chemises Blanches à 50c., 75c.
et \$1.00. Grand choix de Cravates,
Collets, Corps et Caleçons, Etc.
1700, Rue Notre-Dame.

ULRIC DEMERS

Doreur Pratique et Encadreur

A l'honneur d'annoncer aux Etudiants qu'il leur fera une très grande réduction sur encadrements de diplômes, de portraits, de gravures, etc.

ATELIER DE DORURE

AU NO. 380, RUE ST-LAURENT.

Passer voir nos Prix.

La BUANDERIE des ETUDIANTS

— EST LA —

NEW YORK STEAM LAUNDRY

MIRREAU & CIE

191, Rue St-Urbain.

TELEPHONE 2122.

N. B.—Un compte de 15 p.c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.

REDUCTION SPECIALE

Sur le prix des Médicaments, Instruments, de Chirurgie, etc., etc.

à MM. les Etudiants.

A la Pharmacie Brault

119, ST-DENIS, coin de la rue Dorchester.

TELEPHONE 6122. SONNETTE DE NUIT.

ARCAND FRERES

MARCHANDS DE NOUVEAUTES

111, Rue St-Laurent, 111

Seuls depositaires pour le Canada des toiles hygiéniques de l'abbé Kneipp.

L. H. COULET

MARIAGES, FUNERAILLES
DINERS ET SOIRES
seront fournis avec fleurs
fraîches de toutes sortes.

Fleuriste

BOUQUETS ET FLEURS FAITS A OUDER
DANS LES DERNIERS GOUTS.

Tel. Bell 6911. 1911, Rue STE-CATHERINE

Enseigne la manière de conserver et de cirer
les fleurs naturelles.

O. A. THIBAUT L. A. SMITH

THIBAUT & SMITH

Importateurs de

- MUSIQUE -

ET

D'INSTRUMENTS

1687, Rue Notre-Dame

MONTREAL.

Le Palais des Fumeurs

ASSORTIMENT COMPLET

CIGARES, CIGARETTES,
PIPES, TABAC

En Gros et en Detail

Une specialite de Cannes

GEO. STREMENSKY,

PROPRIETAIRE

1709, Rue Ste-Catherine,

Montreal, Can.